

VENERIE

la chasse aux chiens courants





le rallye malabry

Quand on parcourt les ouvrages classiques traitant de vénerie, on y trouve beaucoup de conseils et les témoignages de maintes réussites.

L'histoire du Rallye Malabry, qui comporte, à ce jour, plus d'échecs que de réussites, ne serait sans doute pas une grande page cynégétique si ce n'était son caractère propre qui en fait une image caractéristique des conditions de vie contemporaines d'un petit équipage.

Nous ferons peut-être figure d'amateurs, mais le groupe d'amis qui a voulu réserver ses loisirs au cours du lièvre, l'a fait sans aucune prétention mais avec une foi inébranlable.

La médiocrité de nos succès nous oblige à infiniment de modestie, et il n'est guère facile de conter une aventure qui ne débouche pas sur un succès retentissant.

Bien sûr, en faisant l'acquisition d'une meute déjà créancée, il aurait été sans doute aisé de pacifier avec la réussite ; mais l'idéal aidant, les trois amis qui avaient décidé, le 11 novembre 1969, de créer le Rallye Malabry avec six

chiens beagles et beagles-harriers, ne craignaient ni la difficulté, ni le ridicule.

Précisons, et c'est une caractéristique de notre équipage, que les boutons sont des « vieux », l'âge moyen tournant aux environs de la quarantaine. Ce n'est que de date récente que des jeunes sont venus se joindre à ce noyau d'anciens, séduits, sans doute, par tant de constance et d'opiniâtreté.

Pour les chiens : Quick et Socrate étaient des beagles d'origine Grolleau ; Soleil, Stop, Saké et Sirène des beagles-harriers d'origine Bureau-Paris du Rallye Melleraye.

Pour les hommes, deux avaient suivi les chasses du vicomte Louis de Chabot (Rallye Boissière) pendant plusieurs années, le troisième venait tout droit de l'équipage Bureau-Paris et pratiquait déjà la vénerie du lièvre.

Il faut croire que la foi et l'enthousiasme sont contagieux, car il y a maintenant vingt chiens au chenil et une douzaine de boutons qui, avec leurs épouses et leurs enfants, arrivent à déployer sur le terrain, les jours de chasse, l'effectif d'une section. Des amis fidèles suivent régulièrement les laisser-courre.

Pour la première fois cette année (saison 1974-1975), une prise a été faite avant la Saint-Hubert, le 12 octobre exactement, mais il a

« Mais les difficultés sont les champs des vertus. »

Jean de ROTROU :

« Venceslas », acte II, scène 2.

fallu attendre le 19 janvier pour la prise suivante. Fin de saison peut-être prometteuse et, même si elle est sans lendemain, elle devrait donner, à tous ceux qui débutent en matière de vénerie, le cœur, l'acharnement et la persévérance nécessaires pour accéder au succès.

Voici le récit de la chasse du 12 octobre :

« Le Rallye Malabry découple à Rochefontaine, près d'Argenton-Château, dans les Deux-Sèvres, sur l'aimable invitation de M. et Mme Garreau de La Barre. Les chiens, sous le fouet du maître d'équipage, sont mis au bois de Rochefontaine et, à 14 heures, un grand lièvre est aperçu se dérobant. Les chiens se récrient au bois. Le lièvre, vu en débucher, va traverser une ferme. La voie ne doit pas être fameuse (excuse traditionnelle), car les chiens mettent bas dès qu'ils arrivent en bordure de débouché. C'est le défaut. On insiste, rien à faire, les chiens ne retrouvent pas leur voie ou n'en veulent plus. Le garde fédéral signale un levraut sortant d'un champ de choux en bordure du bois. On y porte les chiens : quelques coups de gueule et c'est de nouveau la « petrouille ». On n'insiste pas sur cet animal. On rentre au bois.

» Les chiens lancent simultanément deux ou trois lièvres, des vues sont sonnées tous azimuts. Il faut calmer les chiens et rameuter.

» On porte alors les chiens au bois de Glénay. Il est 16 heures. A 16 h 30, c'est l'attaque. Un grand capucin sort du bois ; les

chiens crient bien au bois, sortent et marquent un léger balancé, puis dévalent les prairies en criant à pleine gorge, mais le lièvre fait un à-gauche brutal pour gagner les bois de Rochefontaine. Les chiens s'emballent. Ils reculent et c'est Vainqueur qui relève le défaut. C'est la première action de chasse personnelle de ce chien, il est déclaré. Tous les chiens rentrent au bois en criant. Léger balancé et formidable récri sur animal frais qui bondit au milieu du paquet de chiens. On arrête. Une vue signale le retour de notre animal de chasse au bois de Glénay. Les chiens rallient bien à la pibole. Ils arrivent à houspiller de nouveau notre capucin qui abandonne le bois pour débouler à toute allure un champ de chaume.

» Les boutons suivent des yeux le lièvre qui enfille ensuite un chemin de terre et disparaît à la vue.

» Les chiens sortent du bois, balancent un instant et volent sur la voie en criant à pleine gorge. Hésitation au chemin. Il est en bordure d'un champ de choux bien tentant. Mais notre animal file le chemin, les chiens le maintiennent jusqu'à la route. Balancé, Tambour de sa grosse voix indique que l'animal suit la route. Va-t-il continuer ou se rabattre à gauche ou à droite ? Quelques centaines de mètres et la voie s'évanouit sur le goudron. L'éventail des chiens se déploie et quelques récri orientent la meute à droite, sur une prairie où les chiens en refont difficilement. On arrive à un labour, la voie est nettement meilleure. Les chiens se récrient et une vue nous indique la sortie du lièvre du labour. Les chiens volent, traversent la route, crient dans le pré

de l'autre côté, passent la haie et arrivent dans une pâture où les bêtes les chargent. Il faut rameuter. Mais le long de la haie les chiens n'en refont pas.

» Les voitures des suiveurs arrivent. On essaye d'aller faire des devants. A ce moment-là, en bordure de route, près de l'entrée de la pâture, les trois coups de la vue retentissent. Vue signalée par l'épouse d'un bouton qui vient de trouver le lièvre flâtré à ses pieds. Les chiens se précipitent, le lièvre repart le long du talus dans le fossé. Sirène le happe dans sa gueule, un jeune bouton crie « hallali » suivi du mot de Cambronnie. La chienne a lâché sa proie... mais quelques mètres seulement et c'est la prise.

» Retraite à Rochefontaine et curée. Les honneurs à Mme Pasgri-mault. Le champagne a coulé à flots. »

R.-J. FEER ■



(suite de la page 31)

remembrée où les chiens mènent un train d'enfer pendant une heure. Relancé dans un boqueteau, il ne lui reste plus qu'à se mettre à l'eau dans un petit étang où les chiens le coiffent.

Hélas, le Rallye Vendéen allait bientôt être en deuil.

André Voyer, celui que tous aimaient appeler « le Vieux », nous quittait au mois d'août, terrassé par une angine de poitrine, dans son chenil, près de ses chiens. Passionné de chasse, André Voyer avait, peu à peu, découvert la vénerie. Prenant plaisir à écouter chasser ses chiens longuement, avec des amis, il s'était mis à prendre régulièrement des lièvres, à participer aux épreuves de meutes, ce qui l'amena à

prendre, dans la fondation du Rallye Vendéen, une part principale. Par la qualité de ses chiens, par son sens de la chasse, il en était le centre.

Le 2 janvier 1975, nous observions une minute de silence pour lui, en cette forêt des Quatre-Chemins qu'il aimait tant, tandis que nous sonnions le premier hallali de la saison sur un jeune brocard.

E. PERAULT DE LAUNAY ■